

DAVID WAHL



L'HOMME - POISSON

Conception, texte et interprétation **David Wahl**

Mise en scène **Thomas Cloarec** Plasticien **Jean-Marie Appriou**

création octobre 2025
Océanopolis - Brest

Chargé de production, diffusion Estéban Fouchet - 06 06 83 32 85 - production.incipit@gmail.com
Administration Anne Gégou - gegou.anne@gmail.com

Conception, texte et interprétation

David Wahl

Mise en scène

Thomas Cloarec

Plasticien

Jean-Marie Appriou

Scénographie, manipulation

Nadège Renard

Création lumières, régie générale

Antoine Seigneur-Guerrini
en alternance avec Jérôme Delporte

Création sonore, régie son

Philippe Ollivier

Création costumes

Julie Coffinières

Consultante marionnettiste

Géraldine Zanlonghi

Production, diffusion

Estéban Fouchet

Coproduction

Océanopolis, Brest Centre national de culture scientifique dédié à l'Océan, Établissement public du Palais de la Porte Dorée – Aquarium tropical, Le Quartz, Scène nationale de Brest, MAIF Social Club, Le Tangram, Scène nationale d'Evreux, ONYX, Théâtre de St Herblain, Scène conventionnée d'intérêt national d'Art et de Création pour la danse et les arts du cirque, Scène de recherche – ENS Paris-Saclay, Espace Marcel Carné de St Michel-sur-Orge, Les Bords de Scènes Juvisy, Théâtre du Champ au Roy Guingamp Scène conventionnée d'intérêt national pour le théâtre, L'Avant-Scène, Cognac Scène conventionnée d'intérêt national d'Art et de Création pour les Arts du mouvement, Châteaувallon-Liberté, Scène nationale de Toulon, Le Canal, Théâtre du Pays de Redon, Scène conventionnée d'intérêt National art et création pour le Théâtre, Le Strapontin, Scène de territoire de Bretagne pour les arts du récit.

Avec le soutien

de la DRAC Bretagne - Ministère de la Culture et de la Région Bretagne, du Muséum national d'histoire naturelle et de la Cité internationale de la langue française - Château de Villers-Cotterêts.
(production en cours)

L'Homme poisson, ou de l'existence des sirènes, est paru aux éditions Premier Parallèle en novembre 2025.

Tournée

Création du 28 au 30 octobre : Océanopolis, Brest

19 et 20 novembre 2025 : Le Strapontin, Pont-Scorff avec le TRIO -

3 au 6 décembre 2025 : Palais de la Porte dorée, Paris

20 janvier 2026 : Théâtre du Champ au Roy, Guingamp 22 janvier 2026 :

Théâtre de Redon

14 février 2026 : ENS - Paris Saclay Scène de recherche

17 février 2026 : Bords de Scène/Juvisy

19 mars 2026 : ONYX, Théâtre de St-Herblain

23 avril 2026 : L'Hexagone, scène nationale Meylan .

23 mai 2026 : Le Tangram, Scène nationale Evreux (Festival Anthropocènes)

27 au 29 mai 2026 : Théâtre Liberté, Scène nationale de Toulon

Durée 1h15



L'humain, cet être aquatique

Melville, au tout début de *Moby-Dick*, s'interroge sur ce qui peut bien attirer comme un aimant tous les êtres humains sur les rives aquatiques. Les rues de New York finissent toutes sur l'eau, remarque-t-il, comme les chemins de campagne mènent tous près d'une mare ou d'un ruisseau ;

« prenez l'individu le plus distrait, plantez cet homme sur ses jambes, mettez-le en mouvement, il vous conduira infailliblement vers l'eau, pour autant qu'il y en ait dans la région ».

Ce petit extrait invite à une exploration mystérieuse. Serions-nous encore un peu poisson ?

Certes, nous ne respirons plus sous l'eau, mais c'est à l'Océan et au cycle de l'eau que nous devons notre souffle, une inspiration sur deux même, puisque 50% de l'oxygène de notre planète y est produit.

Notre intimité secrète se révèle encore davantage à plonger dans nos profondeurs intimes. Sous notre peau, 45 litres d'eau étonnement salée baignent nos organes. Nous pleurons, nous transpirons de l'eau saumâtre. Similaire à celle, dit-on, des estuaires et autres marais salants dans lesquels vivaient nos lointains ancêtres, pourvus de branchies.

Aux sources de chacune de nos existences, se tient encore ce petit fœtus aux doigts palmés, plus nageoires que mains nageant dans l'amnios de nos mères, sorte de petites mers portatives qui reproduisent les conditions de ce milieu aquatique qui jadis porta nos aïeux.

Au moment de s'aventurer sur la terre ferme, nos ancêtres ont intériorisé dans leur propre corps l'environnement qu'ils s'apprêtaient à quitter. C'est ainsi, à l'Océan qu'on croit seulement nous faire face, répond en écho cet Océan intérieur que nous cachons sous notre peau. Voilà pourquoi nous rêvons d'Océan, de milieux aquatiques, voilà pourquoi ils nous attirent, voilà pourquoi nous sommes si liés à eux qu'il devient inconcevable de séparer nos destins, de ne pas s'inquiéter de leur devenir qui est aussi le nôtre.

J'aimerais partir dans l'exploration de ce poisson intérieur, aller à la rencontre de cet être aquatique que nous sommes fabuleusement restés.

Pour m'accompagner dans cette quête, j'ai demandé à l'artiste Jean-Marie Appriou et au metteur en scène Thomas Cloarec de plonger dans notre intimité aquatique à la recherche de notre poisson intime.

Une collaboration inédite avec Jean-Marie Appriou : un corps futur pour révéler nos origines

Les créations de Jean-Marie Appriou me fascinent. Elles révèlent un monde puissant, poétique, peuplé de créatures à la fois familières et légendaires. Ses recherches sur la matière, sur les formes infinies que peut prendre le vivant, l'ont mené à créer un bestiaire envoûtant. Il y a de l'alchimie dans son art, dans cet hypnotique mélange de figures animales, d'expressions humaines, de formes végétales. Le fantastique n'est jamais loin. Le futur ou l'origine non plus. J'ai découvert ses œuvres, son travail, je m'y suis abîmé. J'ai découvert son atelier, il y avait là tout un monde d'êtres, achevés ou en cours, qui composaient un écosystème, un cosmos que j'avais depuis toujours rêvé de découvrir. Jean-Marie Appriou écrit quelque part, dans un entretien avec Jean de Loisy, : « la sculpture, c'est quand la mer descend et que peu à peu on voit des formes qui émergent. » Avec qui d'autre partir ? Avec qui d'autre créer ?

Ensemble, nous allons rêver à quoi pourrait ressembler un humain, qui, à l'instar des ancêtres des cétacés, ferait son retour à l'eau.

Nous allons pour cela rencontrer des scientifiques travaillant sur les questions évolutives. Nous leur proposerons de rêver avec nous à un être humain qui retrouverait l'Océan.

Nous allons créer un corps nouveau, se superposant au mien. Un corps/costume, un corps/sculpture qui puisse révéler notre lien vital – et Ô combien profond – aux écosystèmes marins et aquatiques, notre origine commune, nos destins indéfectiblement liés. Cette création sera celle d'un corps qui révèle notre nature cachée.

Jean-Marie Appriou travaillera la matière molle, comme organique, fluide aussi. Cela créera comme une forme en perpétuelle évolution. Ce corps sera parfois sur-corps, parfois sous-corps. Il révélera le poisson que nous avons été, que nous n'avons jamais cessé d'être, que nous serions dans un futur rêvé qui témoignerait de notre réconciliation avec l'Océan. Comme métaphore de notre lien indéfectible à l'élément aquatique et à la nécessité de préserver à tout prix un océan sain.

Cet être aquatique c'est le rêve d'une humanité réconciliée avec son environnement.

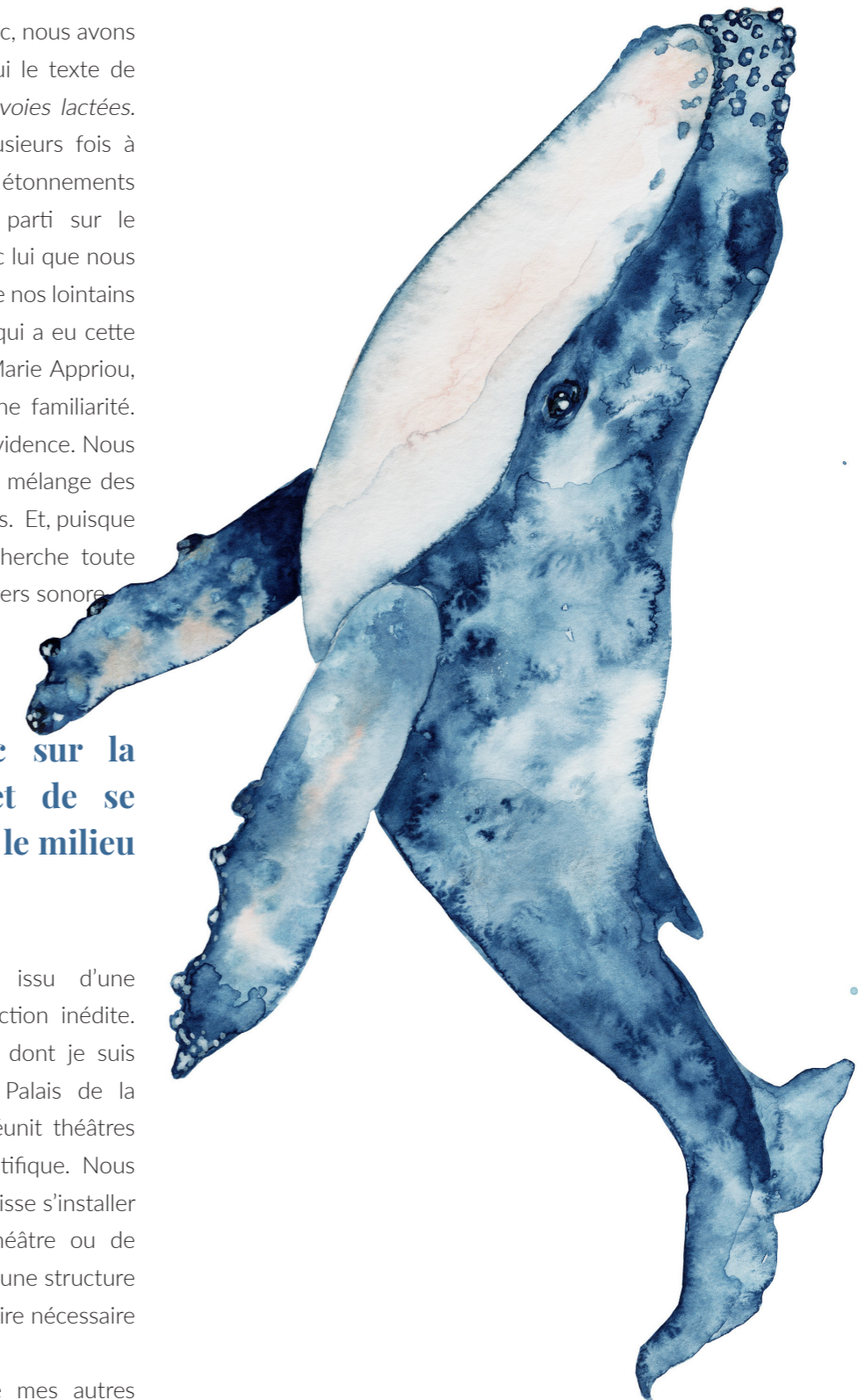
Une mise en scène de Thomas Cloarec

Avec le metteur en scène Thomas Cloarec, nous avons une longue complicité. J'ai écrit pour lui le texte de deux de ses créations, *Donvor* et *Nos voies lactées*. Avec Thomas, nous sommes partis plusieurs fois à l'aventure. Nous avons vécu bien des étonnements féconds. C'est avec lui que je suis parti sur le Pourquoi Pas ? explorer les abysses, avec lui que nous sommes allés en Turquie à la recherche de nos lointains ancêtres du Néolithique. C'est lui aussi qui a eu cette intuition de nous présenter avec Jean-Marie Appriou, sentant dans nos obsessions comme une familiarité. Cette collaboration sonne comme une évidence. Nous allons travailler sur la métamorphose, le mélange des matières et des formes, la fusion des êtres. Et, puisque Thomas y apporte un soin et une recherche toute particulière, sur le déploiement d'un univers sonore.

Un spectacle tout public sur la nécessité de préserver et de se réconcilier avec la faune et le milieu aquatique.

L'Homme-poisson est un spectacle issu d'une transversalité de création et de production inédite. Créé sur une demande d'Océanopolis, dont je suis l'auteur associé depuis 2019, et du Palais de la Porte Dorée avec qui je collabore, il réunit théâtres partenaires et centres de culture scientifique. Nous voulons donc imaginer une forme qui puisse s'installer partout, grande ou petite salle, de théâtre ou de musée. Pour cela, nous allons réfléchir à une structure qui pourrait recréer comme une boîte noire nécessaire au déploiement de la métamorphose.

Un soin tout particulier, à l'instar de mes autres créations, sera porté aux choix des matériaux et à la durabilité de ceux-ci.



"Nous inventons des histoires afin de donner forme à nos questions"

Alberto Manguel, *De la curiosité*

Les récits de David Wahl se nourrissent d'Histoire, de sciences, de philosophie, de littérature, de domaines de recherches et de savoirs qu'on n'ose pas trop mélanger d'ordinaire. Ils se jouent au théâtre, s'écoutent en podcast, se lisent dans des livres, accompagnent les visiteurs de musée, se déclinent en conférences... Différents sujets s'y déploient et s'y mélangent avec pour point commun, l'attention à l'environnement. Jamais pour donner de leçons. Davantage pour partager une quête, une recherche, une inquiétude, enfin toujours un émerveillement. Pour le grand plaisir de s'interroger et de parfois s'amuser ensemble. Pour le plaisir surtout de raconter des histoires. Des histoires vraies, assemblées de telles manières que le doute sera toujours permis, mais qui permettent à la poésie, à l'imagination et à la rigueur d'une recherche de s'unir le temps d'une lecture, d'un spectacle, d'une écoute.

« Nous inventons des histoires afin de donner forme à nos questions ». C'est ainsi qu'Alberto Manguel définit dans son essai *De la curiosité* notre insatiable désir — et l'impérieuse nécessité — de raconter des histoires. D'où l'importance de mettre en récit toutes celles qui nous traversent.

Dans un monde saturé d'informations, de communication et de concurrence, comment faire entendre des combats qui nous touchent ? des recherches qui nous donnent espoir ? des découvertes susceptibles d'élargir notre perception du monde ? Comment nous enrichir de l'intelligence des autres ? Comment partager ? Comment toucher ? Comment émouvoir ? Comment et pourquoi raconter ?

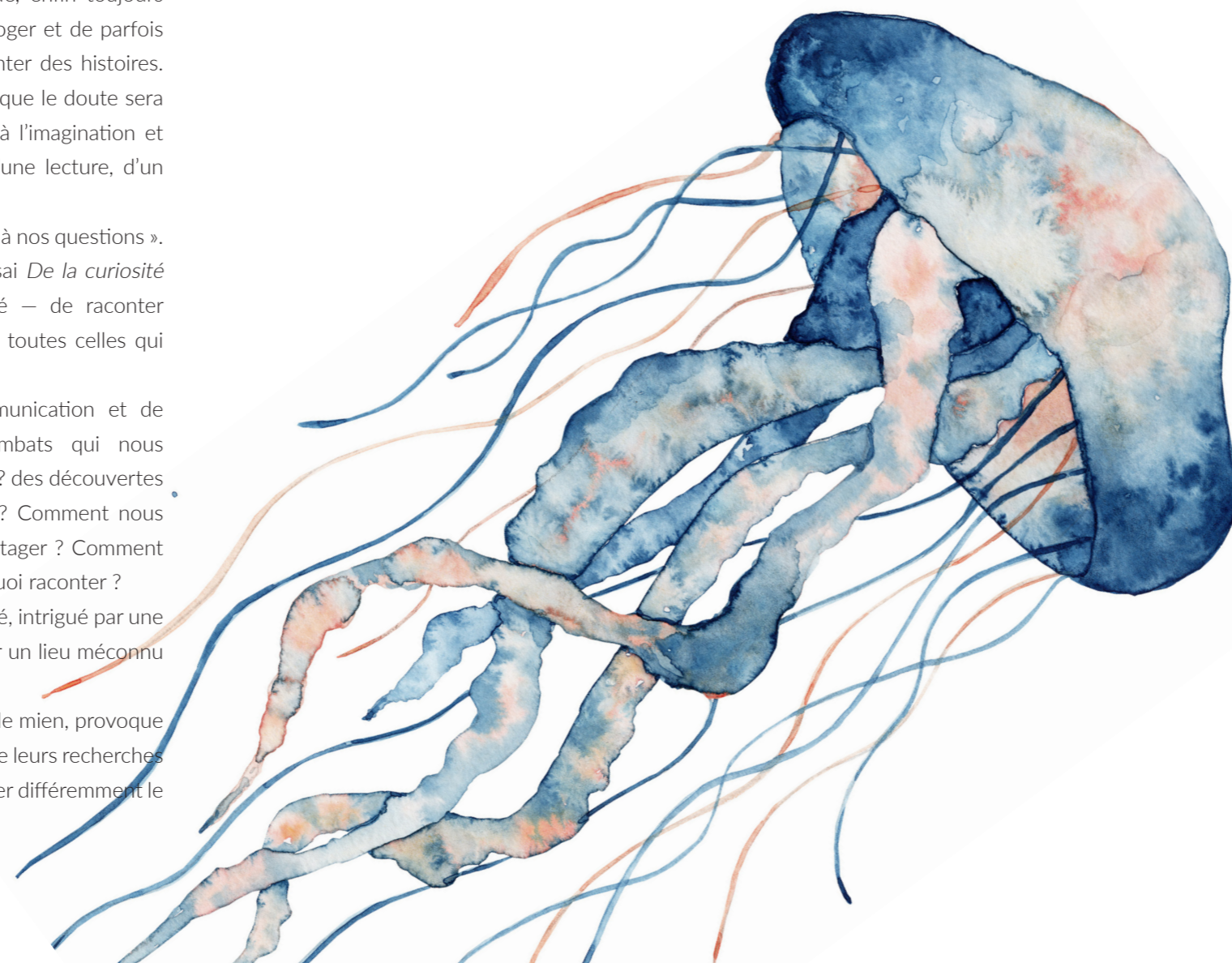
Pour déclencher l'écriture, j'ai besoin d'être interpellé, intrigué par une équipe de scientifiques et leur travail, ou encore par un lieu méconnu dédié à un domaine de recherche particulier.

C'est souvent un désir de chercheurs qui rencontre le mien, provoque mon étonnement ; des chercheurs qui voudraient que leurs recherches puissent œuvrer à la construction d'un récit et toucher différemment le

cœur et l'esprit de nos contemporains. Une inspiration réciproque. S'ensuit une résidence in situ pour élaborer une manière dont l'écriture peut s'emparer de sujets qu'on pense trop éloignés de l'art pour y constituer un véritable matériau poétique.

L'immersion est longue. Elle nécessite un protocole. Elle consiste en des conversations privilégiées, en des formations avec des experts, en participation à des campagnes de recherches... les résidences d'écriture prennent la forme d'exploration.

Un travail de transversalité avec les différents acteurs de structures qui m'accueillent se met peu à peu en place. J'écris à partir de leur recherche, de leurs questionnements et des miens, des voyages et rencontres que j'ai pu faire. Car le but de la recherche, c'est d'inviter au voyage un public, à une exploration de réalités qu'ils ne soupçonnaient pas.



Le dessin des Causeries n'est pas une transmission des savoirs ou leur vulgarisation (où serait alors la littérature ?) mais que ces savoirs, amassés tels des trésors, puissent servir de matériau propice à une construction émotionnelle de la connaissance, et nous ouvrir au désir et à l'amour du monde. Le plus souvent nous construisons des ponts entre les structures culturelles qui nous soutiennent et les structures scientifiques qui nous reçoivent.

Partager, raconter son émerveillement, son étonnement au monde sous la forme d'un récit peut énormément. Nous avons besoin d'inventer ensemble de nouveaux usages, de nouvelles façons de vivre au monde. Nous avons besoin d'une révolution culturelle. Les récits nourrissent, préparent et rendent désirables les changements de sociétés.

David Wahl

Biographies

David Wahl

Parallèlement à ses études de latin et d'histoire, et sa formation au Conservatoire d'art dramatique du 7^e arrondissement à Paris, David Wahl, né en 1978, travaille successivement dans plusieurs théâtres et écrit ses premiers textes. *Le Chant du narcisse* sera publié avec Pampres aux Éditions Archimbaud en 2004. De 2003 à 2007, David Wahl rejoint le Théâtre du Rond-Point et l'agence Art public contemporain de Jean-Dominique Secondi, à l'occasion de la candidature de Nice 2013, capitale culturelle où il est responsable de la conception de l'exposition L'esprit du baroque appliqué à l'art contemporain.

À partir de 2008, il se dédie entièrement à l'écriture scénique. Il travaille comme auteur avec Julie Bérés (*Sous les Visages*, 2008 – *Notre besoin de consolation*, 2010 – *Lendemain de fête*, 2013). Il a travaillé également comme auteur, dramaturge ou interprète avec le chorégraphe Lucas Manganelli (*Visage et Agrégat*, 2012), le cinéaste Damien Odoul (*Méfausti*, 2011) et la metteuse en scène Caterina Gozzi (*Le Vertige des animaux avant l'abattage*, 2010).

En 2008, pour *La Revue des deux mondes*, Michel Crépu lui commande un article consacré aux monstres. Ce texte, *L'Évangile du monstre*, sera comme une préfiguration aux futures Causeries. David Wahl se consacre pleinement, depuis 2013, à l'écriture et à l'interprétation des Causeries, où il tisse des liens entre différents domaines trop souvent séparés : théâtre et sciences, recherches savantes et récits populaires, savoirs et curiosités.

Six causeries tournent actuellement dans les théâtres : *Traité de la boule de cristal* (2014), *La Visite curieuse*

et secrète (2014) et *Histoire spirituelle de la danse* (2015). Ces textes sont publiés aux éditions Riveneuve/Archimbaud. En 2017, est créé *Le Sale Discours*, sa quatrième Causerie, mise en scène par Pierre Guillois, un spectacle-récit qui explore notre rapport à l'environnement et à nos déchets. Le texte est édité aux éditions Premier Parallèle. *Histoires de fouilles* (2018) est sa première pièce jeune public. Elle poursuit le questionnement de l'auteur sur les problématiques et urgences environnementales, qui traverse ses derniers récits. Celle-ci s'intéresse aux problématiques du plastique.

David Wahl collabore avec le Teatr Piba depuis 2017 en tant qu'auteur ; il a écrit le spectacle *Spluj* (2019) puis *Donvor* (2020), en collaboration scientifique avec Ifremer, et plus récemment *Hentou gwenn – nos voies lactées* (2023).

En 2020, Océanopolis à Brest lui commande trois mini Causeries sous forme de podcasts intégrés au circuit de visite du centre culturel et scientifique.

En décembre 2020, suite à sa rencontre avec l'explorateur Christian Clot, il écrit un texte pour le film *Les Hommes Paysages*, dans le cadre du festival ADN dance living lab en partenariat avec le CENTQUATRE-PARIS.

En juillet 2021, David Wahl est invité par le Festival d'Avignon pour présenter *Nos cœurs en Terre*, avec l'artiste plasticien Olivier de Sagazan et mis en scène par Gaëlle Hausermann, dans le cadre du *Vive le sujet !* Le texte est édité aux éditions Premier Parallèle sous le titre *Le Sexe des pierres* (2022).

En 2023, *La Vie profonde, une expédition dans les abysses*, journal de bord de la campagne scientifique menée avec Ifremer est parue aux éditions Arthaud.

Depuis 2022, il participe au projet *Métamorphose*, rénovation des pavillons austral et tropical pour Océanopolis, Brest, pour lequel il écrit et interprète des histoires destinées au circuit de visite, qui sera inauguré en 2025.

L'Aquarium tropical/Palais de la Porte Dorée lui commande les textes de deux films pour l'exposition *Il faut sauver le Joba Mena*. Il collabore aussi avec le Musée Dobrée de Nantes et la Société de production Narratives, pour lesquels il écrit une série de podcasts pour jeune public. Kalanna production lui commande les textes pour une série documentaire, *Les Merveilles de la mer d'Iroise*. Il publie régulièrement des chroniques pour la revue *Regain*.

En juin 2024, il est invité par TEDx à écrire une conférence : *Des mots pour transformer le monde* ou pourquoi la transition environnementale doit être avant tout une révolution culturelle.

Depuis 2022, il participe au projet *Métamorphose* rénovation des pavillons austral et tropical pour Océanopolis, pour lequel il écrit et interprète des histoires destinées au circuit de visite, qui sera inauguré en 2025.

David Wahl est artiste associé à Océanopolis, Brest – Centre national de culture scientifique dédié à l'Océan.

Jean-Marie Appriou

Jean-Marie Appriou, né en 1986, s'empare des matériaux de la sculpture – aluminium, bronze, verre, argile, cire – pour projeter des mondes fantastiques peuplés de figures humaines, animales ou végétales. Ses œuvres souvent imposantes maintiennent néanmoins, par leur échelle savamment construite, un rapport familier avec le spectateur, comme pour mieux dicter leur inquiétante étrangeté.

Son univers plastique, profondément onirique, est empreint de préoccupations telluriques, traitées sous une perspective originale : celle du légendaire. Chevaux, serpents, criquets, requins ou hippocampes composent un bestiaire chargé d'une symbolique puissante. Ils évoluent dans un domaine de rêves, une nature merveilleuse qui devient un théâtre de personnages saisissants. Semeurs, cueilleurs, pêcheuses en apnée ou apiculteurs, tous incarnent des figures du passage et de la transformation. La transition entre les éléments – de l'aquatique à l'aérien, du souterrain au terrestre – est l'une des thématiques centrales du travail de l'artiste.

Des âges archaïques aux civilisations futuristes, entre dinosaures et enfants astronautes, Jean-Marie Appriou livre des visions sur le fil du psychédélisme, malaxe culture pop et mythologies, de l'Antiquité grecque ou égyptienne à la science-fiction. Sa sculpture conjugue l'allégorique et le sensuel ; l'artiste se plaît à laisser visible l'empreinte de ses doigts sur la matière. Il tisse un récit paradoxal qui réunit le passé et le futur, l'idéal et le sensible, en une série d'extases hallucinatoires.

Ses œuvres ont été exposées à la Fondation Louis Vuitton, Paris, au Palais de Tokyo, Paris, à la Fondation Lafayette Anticipations, Paris, au Musée du Louvre, Paris, à la Fondation Vincent van Gogh, Arles, au Musée des abattoirs, Toulouse, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, au Consortium Museum, Dijon, à la Villa Médicis, Rome, et à la Biennale de Lyon. Il a été invité par Public Art Fund à présenter un ensemble de sculptures à la Doris C. Freedman Plaza, entrée sud-est de Central Park, New York, au Château de Versailles, à la Biennale de Vienne. En 2023, il est choisi par Donatien Grau pour réaliser une eau-forte, *La Constellation du Louvre*, 2023, dont la plaque en cuivre est entrée dans la collection du Musée du Louvre. Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions personnelles au sein des galeries Jan Kaps, Cologne; Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Vienne et New York; Kaikai Kiki, Tokyo; C L E A R I N G, New York et Bruxelles; et MASSIMODECARLO, Londres et Honk Kong.

Thomas Cloarec

Thomas Cloarec a été formé à l'École des Beaux Arts de Brest. Après avoir travaillé quatre ans au sein de la compagnie bretonne Ar Vro Bagan il a créé et dirigé la Compagnie PantEatR jusqu'en 2004 à Brest, pour laquelle il a mis en scène *La Verrière* et la création jeune public bilingue *La ballade de W shbone Jack*. Parallèlement, il s'est formé auprès de Yoshi Oida, Maria Jimena Cavalletti, le Petit Théâtre de Pain, Charlie Windelshmidt, François-Eric Valentin, etc. et a joué sous la direction de Julie Berès, Goulc'han Kervella, Lionel Jaffrès, Giselle Sparza.

Thomas Cloarec a séjourné au Vietnam et au Laos de 2005 à 2008 et a travaillé auprès du Cirque National du Vietnam, en collaboration avec la Compagnie Matapeste, a dirigé le travail collectif du Cabaret Lao, au Laos et collaboré avec les artistes du Cirque National de Vientiane et la compagnie de marionnettes Kabong-Lao, avec lesquels il travaille toujours.

Il a mis en scène les créations contemporaines *Eden Bouyabès* (Teatr Piba-2010), *Al liorzhour* (d'après *The Gardener* de Mike Kenny, Teatr Piba-2012), *Metamorfoz* (Teatr Piba- 2014), *Kaoziou-Rumeurs* (Khao Niew/Teatr Piba- Laos 2014), collaboré à la mise en scène de *L'Or avec le faire* (Les Cambrioleurs/ Julie Berès-2013) et assuré la direction artistique et la mise en espace sonore de fictions radios, telles que *Ar Maeziou* (d'après *La Campagne* de Martin Crimp, Teatr Piba- 2015), *Lampedusa Way*, *Lampedusa Beach* et *Lampedusa snow* (d'après Lina Prosa/ Teatr Piba 2016-2017) ou *Quand viendra la vague*, (d'après Alice Zeniter / Teatr Piba 2021) . Il crée en 2016 *Merc'h An Eog*, en coproduction avec Theatr Genedlaethol Cymru au Pays de Galles, *Spluj* (2018) *DONVOR* (2020) et *Nos voies lactées* (2023).

Il est aujourd'hui directeur artistique du Teatr Piba et collabore notamment avec les artistes David Wahl, Julie Bérés - Cie Les cambrioleurs, Charlie Windelschmidt - Cie Derezo, Marie Guérin.



L'Homme-Poisson, la presse en parle

SCÈNES

L'Homme-poisson

Théâtre
David Wahl

Immergé dans une baignoire, le performeur narrateur nous renvoie à notre héritage animal. Avec humour, et une grande liberté scénographique.

TT

Il faut s'attendre à tout avec l'artiste David Wahl. Faux air hagard, peignoir de bain sur le dos, claquettes aux pieds, il avance un verre à la main. Ce dernier détail compte : le contenant étant de glace, celui-ci fond au fur et à mesure qu'il en sirote l'eau. Une belle métaphore de la performance à venir, qui, fluide et circulante, nous emmène le

long de chemins inattendus, vers des profondeurs liquides insoupçonnées.

Depuis une douzaine d'années maintenant, l'auteur-performeur a développé de fines et savantes « causeries », sur la danse comme sur l'histoire de la saleté. À force, il a gagné en assurance, et c'est désormais un conteur habile qui nous captive. Au fil de l'eau donc, il endosse le rôle d'un passionné

des immersions, d'un scrutateur des océans comme des légendes et images associées. Se référant au mythe de « l'homme-poisson » cité dans *Don Quichotte* par Cervantès, il retisse les liens de l'humanité aux êtres vivants à branchies et écailles. Qu'est-ce qui nous lie vraiment, dans le tréfonds de notre ADN et de nos imaginaires, aux animaux marins ou aux sirènes dont s'est tant méfié Ulysse ? Voguant dans les eaux caribéennes, Christophe Colomb avait lui-même confondu celles-ci avec des lamantins : il les avait trouvées « moches » dit le facétieux David Wahl.

Pendant que le conteur « cause », il subit d'étranges métamorphoses et son environnement se transforme. Immergé dans une baignoire, il devient une divinité espiègle concoctant de drôles de surprises au son des clapotis pendant qu'une écume fumante envahit peu à peu son royaume. Bientôt cerné par les sculptures hybrides de Jean-Marie Appriou, David Wahl progresse dans son exploration biologique et culturelle de l'espèce humaine pour mieux la faire cousinier avec l'ensemble du vivant. Même s'il lui faut encore en huiler les mécanismes, sa jolie fable est une invitation aussi érudite que sensible à savoir admirer la vie des abysses... pour mieux en prendre soin.

▷ Emmanuelle Bouchez

| 1h15 | Le 20 janvier à Guinguamp, tél. : 02 96 40 64 45 ; le 22 à Redon ; le 14 février à l'ENS Paris-Saclay ; le 17 à Juvisy-sur-Orge, puis à Saint-Herblain, Meylan, Évreux, Toulon.

David Wahl, un conteur captivant.



Emmanuelle Bouchez
Télérama - 13 janvier 2026

Dans « L'Homme-Poisson », David Wahl se met à l'eau



Photo Katia Quémener

Avec *L'Homme-Poisson*, David Wahl met son talent de la « causerie » au service d'une réflexion sur le rapport entre homme et poisson. Son enquête poético-scientifique au délicieux esprit de cabinet de curiosités est hélas l'estée par des artifices théâtraux et plastiques qui en restreignent l'émerveillement au lieu d'en ouvrir les portes.

Lorsqu'il entre en scène en peignoir, un verre d'eau à la main dont il fait largement tomber le contenu en s'adressant familièrement à l'assemblée, David Wahl a presque l'air de sortir de son précédent spectacle, *Nos coeurs en terre*. Dans cette pièce née en 2021 au Festival d'Avignon dans le cadre de « Vive le sujet ! », l'auteur-comédien se laissait métamorphoser par le plasticien-performeur Olivier de Sagazan. Au fil de la représentation aux accents rituels, il devenait une sorte de sculpture ou de totem à base de terre, qui contraignait la parole, en limitait les décibels, mais en ouvrait aussi d'autres possibles, moins centrés sur le sens que sur le son. La matière visqueuse que son acolyte lui collait littéralement à la peau rendait forcément indispensable au retour à la vie quotidienne une bonne douche, voire un bain, pour lequel il admet un peu coupablement avoir un penchant dans *L'Homme-Poisson*. « Un bon bain, ça me fait bien plus que du bien. Je ne suis pas le seul. L'humanité lui doit beaucoup. C'est parce qu'Archimède s'étonne soudainement de flotter dans sa baignoire qu'il crie "Euréka !", après avoir trouvé sa fameuse poussée », justifie-t-il. Suit une petite liste, typique du genre de la « causerie » qu'a inventé David Wahl et qu'il pratique depuis une dizaine d'années. Avec *l'air joueur, le regard malicieux qu'il a toujours aussi vif depuis son *Traité de la boule de cristal* (2014), ce conteur d'un genre spécial énumère quelques singulières trempettes du passé. Il retrouve ainsi un élément qui lui est familier depuis *La visite curieuse et secrète* (2014), où il explorait le lien mystérieux qui relie l'homme à l'océan.*

Dans ce petit inventaire des plongées hygiéniques en eaux douces, David Wahl fait comme à son habitude se côtoyer, sans chercher à les relier logiquement, des histoires récoltées lors des longues recherches qui précèdent toujours chez lui l'écriture. La petite tenue dans laquelle il nous reçoit est donc dans *L'Homme-Poisson* non pas une façon de nous faire entrer dans le spectacle par ses coulisses ou ses antichambres, mais au contraire une manière de pénétrer dans le vif du sujet. Soit les relations entre l'homme et l'eau, en particulier avec son habitant principal, le poisson. Après diverses anecdotes mettant en scène des hommes et femmes historiques en leurs bains – toutes vraies, de même que toutes les choses incongrues qu'il rassemble et organise labyrinthiquement au sein de ses « causeries » –, le narrateur en vient à un cas d'intérêt majeur dans l'enquête qu'il s'est donné pour mission de mener : celui de la fée Mélusine, dont le bain hebdomadaire révèle la vraie nature de sirène. On retrouve avec ces histoires d'immersions et de métamorphoses le plaisir très particulier que procure dans l'écriture bien reconnaissable de David Wahl l'élégante cohabitation entre des réalités, des mythes et des légendes qui n'auraient pas pu se rencontrer ailleurs. Il est émouvant de voir sur la durée un artiste cultiver son étonnement et la forme qu'il a mise au point pour le partager, souvent construite à partir d'un personnage aux particularités étranges, aux obsessions ou aux capacités hors du commun.

Dans *Nos coeurs en terre*, la curiosité de David Wahl portait de la figure de l'humaniste Pierre Borel, qui prétendait avoir découvert le sexe des pierres. *Histoire de feuilles* (2020), spectacle jeune public sur les déchets, s'intéressait notamment au cas tout aussi particulier du Britannique William Buckland, ecclésiastique et pionnier en géologie, qui classifiait les espèces animales avec une méthode inédite, en les goûtant. L'homme étonnant qui sert de fil rouge à son récit sans cesse digressif de *L'Homme-Poisson* se présente à David Wahl dans un livre célèbre, *Don Quichotte* de Cervantès, dans cette phrase qu'il nous lit : « Mise à part que le Chevalier errant doit être paré de toutes les vertus théologales et cardinales, je dis qu'il doit savoir nager aussi bien que le faisait Nicolas Poisson ». Avec ce nageur émérite, David Wahl poursuit l'un des motifs qui traversent son œuvre et l'a même ouverte : celui du monstre, auquel il consacrait en 2008 un article publié dans *La Revue des deux mondes*, sorte de prototype de ses futures « causeries ». Le Nicolas en question, apprend l'écrivain-chercheur dans un manuscrit du XIIe siècle, était un véritable homme-poisson, « écailleux, horrible ». Les seuls mots, d'une distinction comme toujours légèrement anachronique, avec lesquels David Wahl décrit ce phénomène et tous ceux qu'il a apparés suffisent à activer chez le lecteur (le texte est publié aux éditions Premier Parallèle) ou le spectateur un imaginaire foisonnant. La théâtralité qu'il cherche à leur donner limite hélas leur pouvoir.

Davantage que dans ses précédentes « causeries », l'artiste se met lui-même en jeu dans *L'Homme-Poisson*, en mêlant par exemple à ses histoires et faits réels collectés ici ou là des souvenirs personnels – ou du moins présentés comme tels. Il s'éloigne ainsi de son habituelle posture de conférencier bien perché pour s'approcher d'un jeu plus classique, plus incarné. Alors que seule sa propre parole justifiait jusqu'alors ses élans, ses enthousiasmes, ces derniers suivent ici les impératifs d'une mise en scène fondée sur des images qui ont davantage tendance à limiter David Wahl dans son rapport intime au verbe qu'à étendre ses possibilités. Thomas Cloarec, directeur de la compagnie brestoise Teatr Piba avec qui il a déjà travaillé à plusieurs reprises – il a notamment écrit le texte du spectacle *Danver* (2022), à partir d'un voyage à bord du navire d'exploration Pourquoi-Pas ? sur l'Océan Atlantique –, signe-là un travail dont les qualités indéniables peinent à se marier au monde littéraire des « causeries ». Plantée au centre d'un plateau circulaire incliné, comme au bord de la glissade, la baignoire que révèle une bâche noire d'où sortent aux prémisses de *L'Homme-Poisson* des bruits étranges est l'élément central d'une mise en scène qui pêche de ne pas choisir clairement son parti entre distance et proximité avec les mots. La proposition du sculpteur Jean-Marie Appriou, qui partage avec David Wahl la passion des créatures extraordinaires, se situe au même endroit flottant par rapport au récit. En choisissant de faire subir à l'auteur une métamorphose proche de celles dont grouille *L'Homme-Poisson*, le plasticien illustre la parole plus qu'il ne déploie une poésie autonome. Contrairement à la terre, aux fleurs dont le recouvrait Olivier de Sagazan, tentacules et écailles sont trop alignés à ce qui se dit pour amener les « causeries » en territoires inconnus.

Anais Heluin - www.sceneweb.fr

Anais Héluin
Sceneweb - 6 décembre 2025



© Katia Quéméré

APERÇUS

L'Homme-Poisson : La plongée en eau profonde de David Wahl

C'est à Brest, à Océanopolis (Centre de culture scientifique consacré à l'Océan) où David Wahl est auteur associé, en partenariat avec Le Quartz, que l'artiste a présenté sa nouvelle causerie. Celle-ci s'installera ensuite au Palais de la porte Dorée, où se situe l'Aquarium tropical de Paris.

Marie-Céline Nivière
29 octobre 2025

L' homo sapiens descend du poisson ? Alors pourquoi, après avoir sorti la tête de l'eau, changé ses nageoires en pieds et mains, demeure-t-il attiré par les abysses, rêvant de sirènes et de l'Atlantide ? C'est pour répondre à cette question que l'indicible **David Wahl** démarre sa « causerie » en descendant l'escalier de la salle.

Mais où va-t-il de ce pas nonchalant, en peignoir ? Sur la scène évidemment, où l'on aperçoit un rideau de douche transparent cachant une baignoire. Pourquoi évoque-t-il *Don Quichotte*, demandant au public si certains ont lu l'œuvre de *Cervantès* ? Pour mettre en place le fil de sa pensée et dérouler son étonnant exposé. Celui-ci est étayé par une solide documentation littéraire et scientifique sur le lien qui a uni les hommes et les poissons. Il livre alors une belle réflexion sur l'humanité. En plongeant dans sa baignoire, David Wahl nous entraîne dans son univers où chaque trait d'esprit, anecdote ou fait scientifique, éclate comme une bulle de savon.

Les divers procédés scéniques et scénographiques (**Nadège Renard**) du spectacle, mêlant objets marionnettiques et illusions, sont impressionnants et surtout inénarrables. Donc, nous n'en dirons rien. Accompagné par le plasticien **Jean-Marie Appriou**, qui ne sèche pas sur les effets, la mise en scène très précise de **Thomas Cloarec** et les créations sonores de **Philippe Ollivier**, David Wahl se révèle, en plus d'être un remarquable conteur d'histoires, un très grand faiseur d'images. Bravo.

Marie-Céline Nivière
Coups d'Œil - 29 octobre 2025



MARIA-CELINE-NIVIERE

THÉÂTRE

L'HOMME-POISSON

Notre nature humaine est bien moins solide et plus liquide qu'on ne le croit, nous prouve David Wahl dans sa fantastique baignoire.

Il prend son monde par surprise, David Wahl. Le spectateur, vaguement inquiet par la pauvre allure du rideau de douche sur la scène, ne s'attend pas à le voir surgir et parler une demi-heure sans s'occuper du dispositif scénique. L'homme est en peignoir, tient un verre d'eau qui fuit. Il expose fiévreusement son personnage de maniaque de l'aquatique, usant le registre soutenu d'un professeur ayant trouvé quelqu'un à qui confier son obsession, l'eau. Il parle de Don Quichotte et de son allusion à Nicolas Poisson (le Nicholas Pipe du chroniqueur médiéval Gautier Map), enchaîne sur le film *Splash* avec Tom Hanks. On l'a compris, l'olibrius adore les sirènes, voudrait même se transformer en sirène. Il saisit son monde avec sa logorrhée

érudite et flamboyante, mais il risque de lasser et subitement son peignoir se trempe. C'est le moment qu'il choisit pour grimper dans sa baignoire magique, celle que le rideau de douche dissimulait. À partir de là, David Wahl va nager comme un dauphin entre science et fantaisie poétique, risquant des immersions dans son bassin, tantôt chatouillé par le tentacule d'un poulpe, tantôt revêtu d'un masque de monstre marin à l'esthétique douteuse. Juste ceint d'une serviette de bain, il suggère le philosophe grec habité par la quête, la nature fondamentalement aquatique de l'humain. Il va chercher loin, à des centaines de millions d'années, la mutation des espèces, les allers et retours des êtres vivants de l'océan vers la terre et inversement. Aidé par des accessoires

sensationnels et une acolyte surprise, il réveille le poisson qui sommeille en nous. David Wahl est connu pour se nourrir d'histoire, de sciences, de philosophie, de littérature. Il croit que cette alliance fait naître l'émerveillement qui change notre regard sur le monde et nos congénères. Artiste associé au parc Océanopolis, à Brest, il a collaboré ici avec le sculpteur Jean-Marie Appriou et avec Thomas Cloarec, qui avait déjà mis en scène plusieurs de ses textes. / YVES PERENNOU

conception, texte et interprétation de David Wahl / **mise en scène** de Thomas Cloarec / **plasticien** Jean-Marie Appriou / **scénographie, manipulation** de Nadège Renard / **à voir** à Guingamp, Redon, université Paris-Saclay, Juvisy, Saint-Herblain, Meylan, Évreux, Toulon.

Yves Perrenou
Théâtre(s) - Hiver 2025

Autres presses

"Qui d'autre que David Wahl et sa géniale incongruité, qui d'autre que ce conteur drogué à la poésie souterraine de l'histoire des sciences pour dénicher pareille histoire ?"

Eve Beauvallet - Libération - 17 juillet 2022



“Les abysses sont un monde méconnu qui effraie, fascine, intrigue.

David Wahl nous en livre un récit poétique.”

Nicolas Herbeaux - Le Book Club, France Culture - 12 avril 2023



transformer le conteur en homme de pierre. PHOTO CHRISTOPHE BAYNAUD DE LAGE

à Prêpe, le dieu bien aimé. Pierre Borel, voyant la vie postuler, exposait ainsi ce qu'il considérait comme les «organes génitaux du régime minéral». On n'avait pas vu venir le glissement de registres, mais voici que de Pierre Borel, David Wahl nous entraîne maintenant avec entrain vers le *mal porn* (de mort, la «obscure» et catéchisme appelé «salivaphile» qui consiste à saloper son partenaire pour le rendre plus attirant. Et l'on a comme un pressentiment, puisque le conteur, pour son enchantée nouvelle création, s'est justement choisi un partenaire mané de trois bacs d'argile. Voici pour l'introduction du spectacle. Et que la fin est jolie et émouvante, avec ces spectateurs qui se lèvent d'un seul bloc pour applaudir *Nos cœurs en terre*, serrant précieusement dans leurs mains, en sortant, le petit caillou déposé sur leur siège en début de représentation! C'est qu'il est rare de voir les deux, sous nos yeux, à l'état de fusion: le cœur et la terre, l'esprit et la matière, le docte et le fier, réunis soudain dans un petit récit géologique, forant l'histoire immémoriale des pierres pour nous rappeler que le minéral est bien vivant et que son aventure est extraordinaire.

«GRAND-MÈRE FEUILLAGE» Dans le rôle du corps et de la matière, le sculpteur Olivier de Sagazan avec son allure sauvage et incandescente de bronze qui voudrait dévorer un poulailler. Dans le rôle de l'esprit et des lumières, David Wahl, donc, avec toute la noblesse du maître libano-irakien par les humanités. Leur duo serré et savant parcourt une petite heure durant la fantastique aventure de leur union et l'illuminante épopée de leur fusion. L'un est taiseux et enfroigné, l'autre est frappé de logorrhée. Leur accolement n'est pas évident. Le premier cherche-t-il à faire taire le second en le recouvrant entièrement d'argile? Ou à le faire naître puisque c'est avec de l'argile que Dieu aurait sculpté Adam?

Entre-temps, entre gang-bang de fossiles et poésie de la calcification, et tandis que Wahl se transforme peu à peu en «Grand-mère feuillage» sous les mains de son compagnon, un autre couple vient progressivement former sur scène, et c'est bien ce dernier duo d'amants qui déchaine autant les passions du public. C'est celui, très organique, de la forme et du fond, car le récit s'accomplit ici en mots mais aussi en actes, à mesure que le sculpteur transforme le conteur en homme de pierre palpitant. C'est une union qui avait sans doute manqué à David Wahl dans sa précédente pièce, *Le Sale Discours*, où on l'applaudissait avec enthousiasme comme auteur et comme «causateur», mais pour laquelle il était peut-être trompé de mettreur en scène. Celle qui apparaît cette fois au générique, aux côtés des deux performeurs, s'appelle Gaëlle Halsermann.

NOS CŒURS EN TERRE de DAVID WAHL et OLIVIER DE SAGAZAN, présentés dans «Le vil du sujet», programme de la SACD au Festival d'Avignon. **LE SALE DISCOURS** de DAVID WAHL, M. Pierre Guillot, du 18 au 20 juillet à la Manufacture, au Festival d'Avignon off.

Le minéral et le génital

Par EVE BEAUVALLET Envoyée spéciale à Avignon

Qui d'autre que David Wahl et sa géniale incongruité, qui d'autre que ce conteur drogué à la poésie souterraine de l'histoire des sciences pour dénicher pareille histoire? Lui, dont la fibre est habitée d'innombrables cabinets de curiosité, lui qu'on écouterait des heures au coin du feu nous parler de l'usage disparateur des poires dans les villes médiévales, nous rappelle ici, dans le petit écrit du Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph à Avignon, qu'un XVII^e siècle existait un médecin général nommé Pierre Borel. Et que ce monsieur a largement anticipé nos passions d'aujourd'hui pour l'écologie et l'intension des frontières du vivant.

«MUD PORN» Il considérait la Terre comme un organisme, voyait les fleuves comme son réseau sanguin, les montagnes comme son squelette et la terre comme sa chair. «Il disait que c'est d'elle que nous tirons notre existence, que nous étions en interaction avec elle, qu'elle nous portait et nous soignait.» Il s'entrevoit plus particulièrement de formations rocheuses rassemblées étrangement «à des points de vue, avec une longue verge qu'on jurerait en direction, et qu'il appelait de façon enthousiaste les "prétopolithes", en hommage

“La plume de David Wahl transforme la science en matière poétique. L'aventure devient une odyssée où l'on ne veut plus revenir à Ithaque.”

Frédéric Pennel - Marianne - 5 juin 2023

La science éveillée de David Wahl

L'auteur présente «Le Sale Discours» dans le «off» d'Avignon

RENCONTRE

AVIGNON - envoi spectacle

Il ne fait pas loin de 30 °C, ce 11 juillet, dans le jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, mais David Wahl ne les sent pas. L'argile fait tomber la température de son corps à 18 °C, et il en est recouvert par le sculpteur Olivier de Sagazan, qui l'accompagne dans *Nos cœurs en terre*. Une performance présentée dans «Vive le sujet!», une manifestation du «off» un artiste est invité par le Festival. Il en choisit un venu d'une autre discipline, et tous deux présentent un spectacle qui ne doit pas excéder 45 minutes. C'est l'occasion de faire des découvertes, et *Nos cœurs en terre* en est une, des plus aimables.

Au début de leur performance, David Wahl et Olivier de Sagazan arrivent en costume noir. A la fin, ils ne forment plus qu'un seul être d'argile, né de l'union de mains expertes et de mots aigles. Ces mots, ce sont ceux de David Wahl, un auteur de théâtre qui va son chemin, absolument indifférent aux modes, mais totalement habitué par sa passion pour la science et les personnages extravagants. *Nos cœurs en terre* s'appuie sur l'histoire de Pierre Borel (1620-1671), médecin à Castres et savant qui ne manquait pas d'idées: il pensait que l'univers est habité, que la Terre est un organisme vivant, et que les pierres ont un sexe. Bref, «il voyait la vie partout», dit David Wahl, qui part de Pierre Borel pour nous mener aux recherches actuelles sur la pluriarité des sources de la vie, en citant un passage Heidegger ou Rilke.

Histoires avant tout C'est un régal de l'entendre, sur scène comme à la ville. Le public d'Avignon qui n'a pas vu *Nos cœurs en terre*, joué jusqu'au 13 juillet, peut voir l'artiste dans *Le Sale Discours*, présenté jusqu'au 25 à La Manufacture, une des meilleures salles du «off». Soyons précis: ce n'est pas *Le Sale Discours*, mais *Le Sale Discours ou Géographie des déchets pour tenter de distinguer au mieux ce qui est propre de ce qui ne l'est pas*. David Wahl a le goût des lettres et une attirance pour les titres et le style classiques.

«Depuis toujours, je veux écrire», dit-il, installé dans un salon de thé d'Avignon où Marguerite Yourcenar serait venue. Légende ou vérité? Cette incertitude réjouit Wahl, qui aime avant tout les histoires. Il raconte celle de sa grand-mère paternelle, scientifique issue d'une famille de scientifiques: «Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a inventé, avec un collègue, une nouvelle façon d'observer la croissance d'un embryon, en prenant une petite femelle dans un bocal, sans toucher la membrane. Elle a conservé le premier embryon ainsi observé dans du formol. Quand j'avais une bonne note, elle me demandait ce qui me faisait plaisir. Je répondais: voir l'embryon.» Lequel est aujourd'hui chez David Wahl, qui n'a pas choisi les études scientifiques: «J'ai fait trop les études littéraires.»

Le voilà en préparation à l'école des chartes, où il peaufine son latin pendant deux ans. Puis il étudie l'histoire, tout en suivant les cours du conservatoire du 7^e arrondissement de Paris. Il travaille au Théâtre du Rond-Point quand *La Revue des deux mondes* lui commande un article sur les monstres. Il s'essaie alors à la méthode d'écriture



serait venue. Légende ou vérité? Cette incertitude réjouit Wahl, qui aime avant tout les histoires. Il raconte celle de sa grand-mère paternelle, scientifique issue d'une famille de scientifiques: «Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a inventé, avec un collègue, une nouvelle façon d'observer la croissance d'un embryon, en prenant une petite femelle dans un bocal, sans toucher la membrane. Elle a conservé le premier embryon ainsi observé dans du formol. Quand j'avais une bonne note, elle me demandait ce qui me faisait plaisir. Je répondais: voir l'embryon.» Lequel est aujourd'hui chez David Wahl, qui n'a pas choisi les études scientifiques: «J'ai fait trop les études littéraires.»

serait venue. Légende ou vérité? Cette incertitude réjouit Wahl, qui aime avant tout les histoires. Il raconte celle de sa grand-mère paternelle, scientifique issue d'une famille de scientifiques: «Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a inventé, avec un collègue, une nouvelle façon d'observer la croissance d'un embryon, en prenant une petite femelle dans un bocal, sans toucher la membrane. Elle a conservé le premier embryon ainsi observé dans du formol. Quand j'avais une bonne note, elle me demandait ce qui me faisait plaisir. Je répondais: voir l'embryon.» Lequel est aujourd'hui chez David Wahl, qui n'a pas choisi les études scientifiques: «J'ai fait trop les études littéraires.»

serait venue. Légende ou vérité? Cette incertitude réjouit Wahl, qui aime avant tout les histoires. Il raconte celle de sa grand-mère paternelle, scientifique issue d'une famille de scientifiques: «Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a inventé, avec un collègue, une nouvelle façon d'observer la croissance d'un embryon, en prenant une petite femelle dans un bocal, sans toucher la membrane. Elle a conservé le premier embryon ainsi observé dans du formol. Quand j'avais une bonne note, elle me demandait ce qui me faisait plaisir. Je répondais: voir l'embryon.» Lequel est aujourd'hui chez David Wahl, qui n'a pas choisi les études scientifiques: «J'ai fait trop les études littéraires.»

serait venue. Légende ou vérité? Cette incertitude réjouit Wahl, qui aime avant tout les histoires. Il raconte celle de sa grand-mère paternelle, scientifique issue d'une famille de scientifiques: «Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a inventé, avec un collègue, une nouvelle façon d'observer la croissance d'un embryon, en prenant une petite femelle dans un bocal, sans toucher la membrane. Elle a conservé le premier embryon ainsi observé dans du formol. Quand j'avais une bonne note, elle me demandait ce qui me faisait plaisir. Je répondais: voir l'embryon.» Lequel est aujourd'hui chez David Wahl, qui n'a pas choisi les études scientifiques: «J'ai fait trop les études littéraires.»

serait venue. Légende ou vérité? Cette incertitude réjouit Wahl, qui aime avant tout les histoires. Il raconte celle de sa grand-mère paternelle, scientifique issue d'une famille de scientifiques: «Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a inventé, avec un collègue, une nouvelle façon d'observer la croissance d'un embryon, en prenant une petite femelle dans un bocal, sans toucher la membrane. Elle a conservé le premier embryon ainsi observé dans du formol. Quand j'avais une bonne note, elle me demandait ce qui me faisait plaisir. Je répondais: voir l'embryon.» Lequel est aujourd'hui chez David Wahl, qui n'a pas choisi les études scientifiques: «J'ai fait trop les études littéraires.»

serait venue. Légende ou vérité? Cette incertitude réjouit Wahl, qui aime avant tout les histoires. Il raconte celle de sa grand-mère paternelle, scientifique issue d'une famille de scientifiques: «Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a inventé, avec un collègue, une nouvelle façon d'observer la croissance d'un embryon, en prenant une petite femelle dans un bocal, sans toucher la membrane. Elle a conservé le premier embryon ainsi observé dans du formol. Quand j'avais une bonne note, elle me demandait ce qui me faisait plaisir. Je répondais: voir l'embryon.» Lequel est aujourd'hui chez David Wahl, qui n'a pas choisi les études scientifiques: «J'ai fait trop les études littéraires.»



Famille du média : Médias d'information générale (hors PGN)
Audience : 3501663
Sujet du média : Actualités-Infos Générales

5 Juin 2023
Journalistes : Frédéric Pennel
Nombre de mots :

www.marianne.net

Visualiser

"La vie profonde" de David Wahl : voyage en compagnie des explorateurs d'abysses océaniques



Le continent sous-marin est toujours terra incognita et David Wahl en donne à voir la réalité. Aurimages via AFP / Philippe Roy

Et si les eaux profondes des océans détenaient les secrets du passé et de notre avenir? Avec son récit «La vie profonde» (éditions Arthaud), David Wahl réenchante les sciences.

Marco Polo et Magellan ont fini le travail : notre Terre est découverte. Chaque localité a été explorée par les aventuriers et cartographiée par les géographes. Pour les explorateurs d'aujourd'hui, l'avenir semble ailleurs. Dans l'espace ou sur Mars. Naviguant à l'encontre de cette idée reçue, David Wahl a trempé sa plume pour son récit *La vie profonde* que recouvrent nos eaux sombres. Car un immense territoire de notre planète échappe encore et toujours à la connaissance des humains : le continent sous-marin. L'intelligence artificielle reste peu divertie sur cette ultime terra incognita. **CHANGÉP** sous est d'aucun secours pour la connaître. Elle reste à explorer.

L'écrivain a été convié à une expédition scientifique chargée de sonder un abysse dans l'Atlantique. Le vaisseau des scientifiques s'arrête au-dessus d'un champ hydrothermal. Avec sa quantité de cheminées, le site se nomme Lucky Strike, comme la marque de cigarettes. Le sol de la Lune a été foulé il y a cinquante ans, mais cette eau sans lumière n'est que mystère. Un noir plus sombre que la nuit, la toxicité du méthane et une pression... abyssale.

Vertigineuses questions

"Ces causeries posent des questions simples et abyssales [...] mais elles le font d'une manière drôlatique qui enchante.

Brigitte Salino - Le Monde - 17 juillet 2022

David Wahl

Incipit c/o OCEANOPOLIS, Port de Plaisance du Moulin Blanc – BP 91039 – 29210 Brest cedex 1

Direction artistique David Wahl

Production, diffusion Estéban Fouchet

Administration Anne Gégu

Relations presse & communication Agence Plan Bey

davidwahl.fr

 [@davidwahlcauseries](https://www.facebook.com/davidwahlcauseries)

 [@_david_wahl](https://www.instagram.com/_david_wahl)